

**DESTINS DE L'HOTELLERIE
AZUREENNE**

Par Paul GÖNNET

Personne ne nie l'importance de notre pays nissart dans le développement de la migration d'agrément en France; cet afflux a toujours été, ici, international; seuls quelques théoriciens récents paraissent négliger le rôle historique de cette terre d'accueil (1). Celle-ci a fini par recevoir son nom officiel, Côte d'Azur, de sa fonction mère (2), et elle a précédé dans cet honneur bien d'autres sites en ces dernières décennies. Le développement de l'industrie de l'accueil est à ce point lié à l'essor contemporain du chef-lieu que les périodes de la chronique hôtelière sont, depuis le milieu du XIX^e siècle, celles-là même de l'histoire économique et sociale de la cité. Nous étendons notre réflexion sur l'histoire de l'hôtellerie du littoral aux Alpes-Maritimes tout entières, montagne comprise, malgré la pauvreté de nos sources en ce secteur, d'une part, mais nous nous limitons d'autre part, à une époque assez longue, certes : depuis le moment où l'on peut définir et reconnaître ce type d'activité, le XVIII^e siècle à son crépuscule, jusqu'à la seconde guerre mondiale.

Durant cette époque, une foule de clients alimente l'essor hôtelier, mais le déborde en nourrissant aussi d'autres activités d'hébergement qui forme l'économie résidentielle, telle la villégiature ou la location d'appartements; l'image de cette foule peut être donnée par l'indice du nombre d'hivernants; le point de départ est l'effectif de 1039 à Nice (3), le point d'arrivée celui constaté en 1911 : respectivement 1.178 et 149 350 environ, mettons 150 000. L'essor de l'hôtellerie, même si l'on se contente de ne retenir que les hôtels apparemment spécialisés dans l'hébergement de la clientèle hivernante est énorme : 13 en 1830, 64 en 1877; 32% en une cinquantaine d'années; 83 en 1892, 132 reconnus en 1910 par la Chambre de Commerce; la croissance est ralentie, mais le nombre d'hôtels de cette vocation a plus que doublé. Après la première guerre mondiale, dès 1921, le nombre des touristes est à peu près 80% de celui de 1914; ensuite, croissance rapide avant la nouvelle crise : le montant annuel de la taxe de séjour, sur sa base de 100 de 1921, est à 202 en 1926, décroît en 1927, reprend dès 1927 et atteint le maximum en 1929 : 218; jusqu'à la seconde guerre mondiale, les montants annuels restent ensuite inférieurs à celui de 1926 (4). Après la seconde guerre, les moteurs à nouveau, tournent ; mais à des vitesses différentes suivant les sites : à grande vitesse à Antibes, où l'effectif des touristes défini par le décompte hôtelier augmente; leur nombre est de 12 528 en 1946; sur cette base, 100, 682 en 1956, 948 en 1973 (5); dans le département, la clientèle hôtelière désormais souvent clientèle de groupes croît de 111% de 1948 à 1957, de 125% de 1948 à 1973.

Je voudrais présenter trois moments de l'histoire hôtelière dans ce pays.

L'Eveil:

Jusqu'à la veille de la crise mondiale de 1929 la saison d'hiver domine : les clients de l'hôtellerie niçoise sont des hivernants.

Le rythme de cette migration succède aux temps des longs séjours qui avaient conduit, dès la fin du XVIII^e siècle, des familles anglaises à Nice: 300 personnes dans l'hiver 1784-1785; en résidence de location, l'incommode et valétudinaire romancier anglais Tobias Smolett (1721-1771), hôte de la cité de juin 1763 à avril 1765, est l'archétype de ces résidents étrangers.

L'accueil se fait en appartement de location beaucoup plus qu'en hôtel, parfois en "pension de famille"; pour les hivernants les plus riches, accompagnés d'une nombreuse domesticité, en villa : la villa Avigdor, voisine de celle où séjourna Pauline Borghèse, bâtiment construit en 1787, est un bon exemple de ces immeubles de rapport.

La migration hivernale des anglais renaît sous la Restauration Sarde; à l'orée du quartier anglais de la Croix de Marbre, sur la rive droite de l'embouchure du Paillon, il faut signaler l'édification de l'hôtel de la Pension Anglaise, construit par Ferdinand Garducci, rue du jardin des Plantes, (avenue de Verdun); la précocité de cette installation à Nice d'un type déjà industriel d'une entreprise nous surprend : il est vrai que son fondateur a une bonne expérience de l'hébergement florentin; nous surprend aussi l'existence d'un système géographiquement dispersé de gîtes hôteliers : en effet, l'établissement de Nice est associé à celui du docteur Bandeis situé à la Chartreuse de Pesio, dans la vallée du Torrent du même nom, accessible par la route de Tende à Borgo-San-Dalmasso et Peveragno.

L'Apogée

L'industrialisation "spontanée" du littoral ayant ici tourné court comme dans de nombreuses cités un peu avant le milieu du siècle, d'une part, la suppression des privilèges du port franc s'étant réalisée de 1851 à 1853 d'autre part, l'activité urbaine s'est massivement reportée vers la fonction d'accueil; le mouvement est, dans l'ensemble, favorisé par la réunion à un Etat riche qui a déjà l'habitude d'investir sur la rive gauche du Var, et qui avance ses voies de communication rapide, à travers la Provence littorale jusqu'en Ligurie.

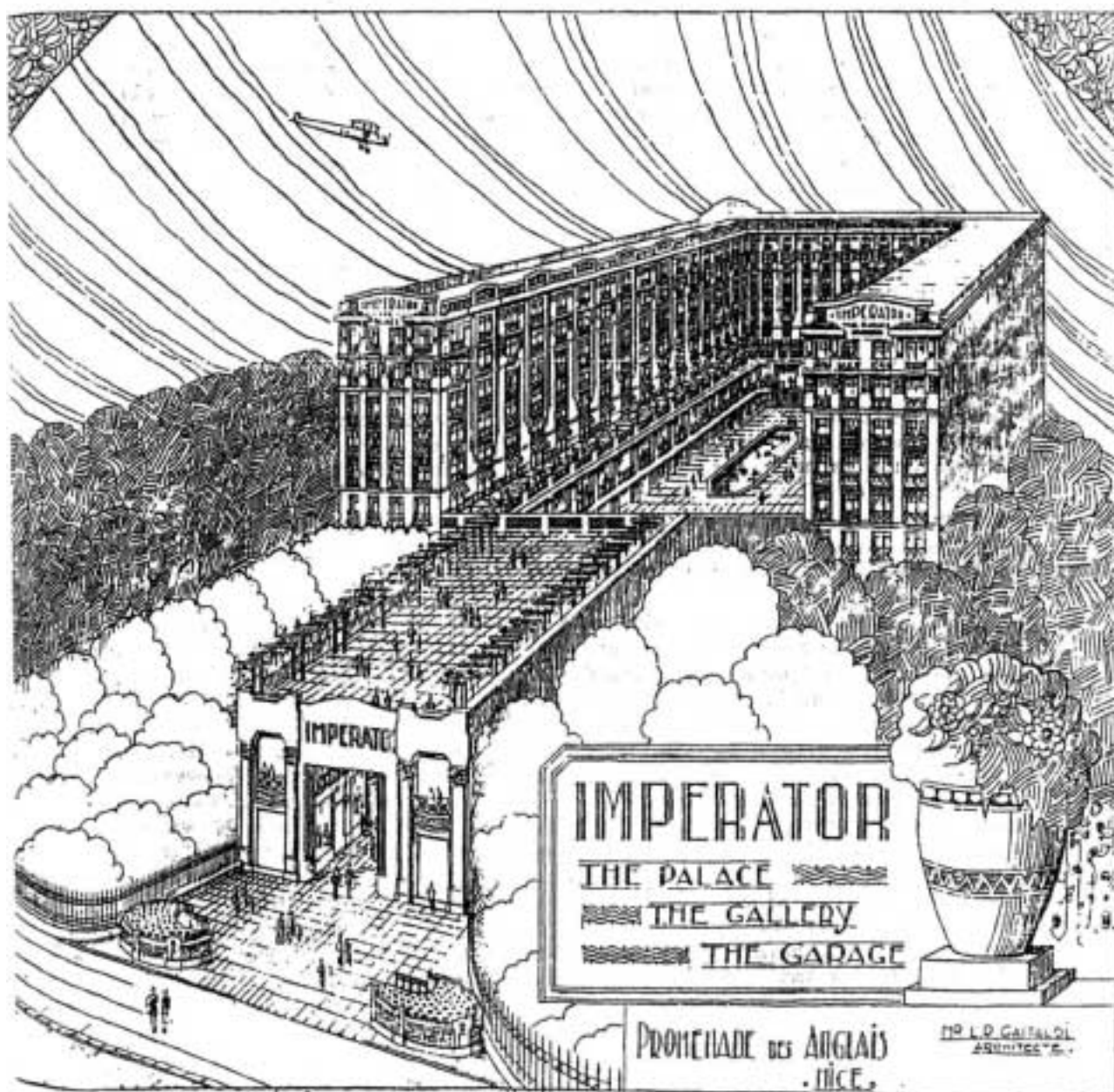
L'ère des palaces commence; c'est la forme locale de la colonisation capitaliste "étrangère" : on assiste alors à un mouvement pendulaire de la localisation de la fin du Second Empire à la Grande Crise du premier tiers du XX^e siècle; c'est le bord de mer qui est d'abord équipé : création du Westminster sur la promenade des Anglais vers 1860, de *l'Hôtel Gonnet et de la Reine sur la Croisette, en 1863*. Puis le mouvement de construction est marqué surtout après 1880, au beau milieu de la Grande Dépression et se développe grâce à l'effort d'investissement bancaire lancé par le Crédit Lyonnais et la Foncière Lyonnaise; c'est l'apogée du tourisme hivernal; le nombre des nouveaux hôtels à Nice, de 64 en 1877, passe à 83 en 1892, 128 en 1900, 132 reconnus par la Chambre de Commerce en 1910, la localisation hôtelière s'est alors réalisée sur les collines : l'hôtel Régina à Cimiez est construit en 1895 Le renouveau de l'équipement du bord de mer est antérieur à la première guerre mondiale : avec le Negresco en 1912, le *Rulh* en 1913, comme le Carlton de Cannes qui révolutionne les conditions de l'hébergement.

Cet immense événement, la guerre, modifie les composantes nationales et sociales de la clientèle; mais, durant le conflit, l'hôtellerie azurée survit, en offrant aussi un hébergement hospitalier; et, par surcroît, elle sert de base à l'expansion dans la région, surtout après l'armistice, de la nouvelle musique américaine, le jazz.

Pour Nice plus grande...

Pour Nice plus belle...

l'HOTEL IMPERATOR



s'ouvrira sur la Promenade des Anglais

Les nouveaux temps

Tous les témoignages signalent que les temps du palace, avec la société mondaine et l'usage d'une abondante domesticité, du palace "lieu magique qui anoblit tout ce qu'il contient, hommes et objets", s'achèvent. Quand les véritables "années folles" éclatent à Nice (1925), c'est déjà une nouvelle forme d'équipement hôtelier qui s'impose, toujours confortable, mais sans superflu : c'est l'équipement des modernes "grands hôtels" qui suivent, chacun à leur tour, le modèle américain : le Provençal d'Antibes est construit en 1927; *Tendre est la nuit* est un roman commencé par Scott Fitzgerald, client des Belles-Rives de Juan-Les-Pins en 1925-1926.

A Nice, le montant maximum de la taxe de séjour est atteint en 1929; la crise mondiale, les inquiétudes politiques, les menaces de guerre européenne expliquent le tassement postérieur des recettes. La nouvelle clientèle, d'abord mal acceptée, des "congrès payés" en 1936, renforce la victoire de la saison d'été en concurrence avec celle d'hiver depuis quelques années : à l'ancien tourisme aisé et ponctuellement de masse, s'oppose désormais celui d'été, devenu populaire, et en nombre rapidement croissant.

La seconde Guerre Mondiale malgré l'afflux des réfugiés jusqu'en 1943, est, pour l'hôtellerie, celle d'une longue et double crise : de nombreux hôtels sont réquisitionnés, le front passe dans notre région militairement occupée.

A partir de la Libération, de nombreux palaces éloignés de la mer sont transformés en immeubles de copropriété notamment par la firme Saglia, disparaissent alors les entreprises de Cimiez et 3000 chambres peut-être; est-ce dû à la prolongation de la crise? Aux modifications sociales de la clientèle? A celles du goût, au développement de la saison d'été, au glissement de la fonction climatique vers celle du balnéaire? Sur les collines des environs, les hôtels sont souvent adaptés aux besoins d'institutions et organisations sociales.

Avec la date de 1951, nous sortons de l'épure chronologique de notre étude, de nouvelles perspectives s'ouvrent : d'abord, la croissance de la migration touristique reprend : de 1948 à 1973. 25% • Les palaces ont perdu leur primauté, mais l'investissement immobilier réapparaît à Nice en 1963, quand le Splendid est reconstruit : le *Frantel*, le *Méridien* suivent. Prévoyant les effets du développement de l'aéroport et les attraits des nouveaux et nombreux "Palais des Congrès", les investisseurs rénovent le panorama immobilier des bords de mer à la fin des années 70; la clientèle qui a perdu sa pâleur aristocratique et apparaît bronzée de manière égalitaire, la clientèle d'agrément s'est pourtant à la fois diversifiée et démocratisée; mais l'entreprise hôtelière est longue à s'adapter aux nouveaux budgets; si les installations para-hôtelières se multiplient mais sont localisées, la clientèle des colloques et congrès, démesurément accrue, un peu saisonnière, plus exigeante, reste en général fidèle à l'hôtellerie et impose à nouveau des normes venues d'ailleurs.

Même durant les années d'apogée, l'entrepreneur hôtelier a dû s'adapter; il est rare que l'initiative humaine de ce gestionnaire provoque l'investissement ou attire une nouvelle migration : la relance de la construction au mitan de la Grande Dépression (1875-1895) est l'œuvre du banquier Henri Germain (6). L'entrepreneur hôtelier, avec des réflexes rapides, saute sur l'occasion; soit que l'évolution des structures le favorise, comme au milieu du XIX^e siècle, au début des années d'apogée; soit que la décision politique étrangère lui apporte une clientèle, comme à Nice, la recherche, par le tsar, d'une base méditerranéenne, avec la visite de l'impératrice Alexandra en 1856-1857 et en 1859, choisissant soigneusement son site d'accueil hors de France; soit que la décision politique nationale, d'effet financier immédiat, favorise le pouvoir d'achat de la clientèle étrangère, comme 1926 et 1928; soit même que les changements de comportement modifient le calendrier des flux migratoires, comme de 1925 à 1932, avec le développement de plus en plus rapide du séjour d'été, les injonctions ou avertissements de Scott Fitzgerald et l'acquiescement du syndicat des hôteliers dans sa réunion extraordinaire du 2 août 1931.

Quand, durant la longue période étudiée, l'initiative d'un progrès massif dans l'économie hôtelière peut être décelée, c'est au politique, ou au financier à réflexion politique qu'elle semble due. Mais l'entrepreneur n'a jamais tardé à identifier la promesse, et à contribuer à sa réalisation.

NOTES

1. Ce qui n'est pas le cas de : J-P Lozato-Ciotard, *Méditerranée et tourisme*, Paris, Masson, 19871 P- 68-79; cf. D. Clary, *Le tourisme dans l'espace français*, Paris, Masson, 1993"
- 2 . La première édition de l'ouvrage *La Côte d'Azur* de S. Liègeard est de 1888. La seconde, plus largement diffusée, de 1893- Le terme de "*Riviera*" l'emporte encore longtemps après; Jean Médecin, maire de Nice dès 1928, comprend très vite la valeur publicitaire de l'expression poétique "*Côte d'Azur*" et s'efforce de la diffuser en l'employant régulièrement dans ses discours; le terme est officialisé en 1960 quand il apparaît dans la dénomination de la circonscription d'action régionale "*Provence-Côte d'Azur Corse*"; cette dernière devient région "*Provence Côte d'Azur*" en 1972; elle est "*Provence-Alpes-Côte d'Azur*" actuellement.
3. Nos sources sont dispersées, diverses et ne donnent souvent que des estimations; les séries, quand on peut les constituer, ne sont pas chronologiquement toujours vraiment compatibles; les ajustements sont pourtant méthodiques et raisonnables.
4. E. Pastorelli, *Le Tourisme à Nice de 1819 à 1936*, Aix, D.E.S. 1964, dactylog.
- 5 . D. Baudoin, *L'équipement touristique de la commune d'Antibes*, Nice, thèse 3è cycle, 1977. 2 vol. dactylog.
6. J. Bouvier, *Le Crédit Lyonnais de 1863 à 1882*, Paris, Ecole Pratique des Hautes Etudes, 1961, p. 477-488, et L. J. Laurent "*Mutation économique et développement urbain dans les Alpes-Maritimes de 1860 à 1914*" in P. Gonnet (sous la direction de) *Villes du Littoral*, Annales Fac-Lettres-Sciences humaines, Nice 1975"